

**Site Internet : <https://apsicbr.wordpress.com>**

**Adresse mail : [apsicbr@hotmail.fr](mailto:apsicbr@hotmail.fr)**

Remi Demonsant, Président

Michel de Chanterac, Président-adjoint

## **Communiqué du Bureau de l'association**

Notre association a constaté comme tous les riverains et passants que des travaux ont été engagés sur le site du camp. Des garages ont été installés dans le grand baraquement utilisé pour la cuisine et le réfectoire des internées et vont être destinés à la location. Une annonce publicitaire apparaît sur le portail.

Au nom de l'association et de tous ceux qui nous font part de leur émoi, nous tenons à exprimer notre tristesse devant la nouvelle utilisation de ce lieu hautement symbolique. Nous poursuivons nos démarches auprès des différentes collectivités et services publics pour la création d'un Historial de l'Internement, de la Déportation et de la Résistance.

## **Comptes rendus de manifestations**

### **Colloque à Ferrières – 7 juillet 2018**

En guise de compte rendu du colloque sur les enfants cachés, nous vous proposons un article publié dans la revue Ensemble, mensuel protestant du Sud-Ouest et rédigé par Pierre Muller, pasteur retraité que nous remercions de son autorisation à le reproduire ci-après.

#### **Un colloque pour les enfants cachés**

*Plus d'une centaine de personnes se sont retrouvées le samedi 7 juillet pour ce colloque organisé par le Musée [du protestantisme – de la Réforme à la laïcité] de Ferrières, colloque à l'approche originale et au contenu dense et instructif.*

L'accueil des réfugiés juifs en France, et plus particulièrement dans le Tarn, a été placé d'abord sous le regard de deux historiennes, Renée Poznanski et Katy Hazan ; ensuite, ce sont deux sociologues, Ygal Fijalkow et Christophe Jalaudin, qui ont apporté un éclairage sur les réactions d'étudiants tarnais comparés à des lycéens de toute la France quant à leur voyage à Auschwitz.

Après le repas de midi, pris sous forme de buffet sous l'ancien préau de l'école, c'était au tour des témoignages de s'exprimer, avec Yvette Goldberger et Lucette Célariès qui ont parlé de ce qu'ont vécu leurs familles, l'une comme « accueillie », l'autre comme « accueillante ».

Enfin, l'actualité n'était pas en reste, avec l'intervention, attendue et remarquée, de Geneviève Jacques, Présidente de la Cimade jusqu'à il y a peu. Cette association exerce une solidarité active à l'égard des migrants, réfugiés et

déplacés, des demandeurs d'asile et étrangers en situation irrégulière.

Ce colloque n'était qu'un des nombreux éléments du programme de cette « saison 2018 » proposée par le Musée de Ferrières et consacrée au thème « Exils et refuge », qui permet d'embrasser d'un même regard ce qu'ont vécu les protestants du XVI<sup>e</sup> siècle, les Juifs (et bien d'autres) au XX<sup>e</sup> siècle et les migrants de toutes sortes du XXI<sup>e</sup> siècle qui ne demandent qu'à être accueillis sous des cieux plus hospitaliers...

Placé sous la présidence de Jacques Fijalkow, professeur émérite de l'Université Toulouse – Jean Jaurès, et organisateur de plusieurs colloques à Lacaune, ce colloque-ci restera dans la mémoire des participants, en attendant la publication probable des traditionnels « actes du colloque » qui revêtiront toute leur importance pour porter leur contenu au-delà du premier cercle.

Le rendez-vous annuel organisé - par le Centre Toulousain de Documentation sur l'Exil Espagnol (CTDEE) - à la salle des fêtes de Lafourguette à Toulouse était centré cette année sur un épisode moins connu de la Guerre d'Espagne, illustrant l'héroïque résistance des unités républicaines aux forces franquistes dans les Pyrénées aragonaises, celui de « La Bolsa de Bielsa », (ou Poche de Bielsa), en mars 1938. Ci-dessous le compte rendu de Laurette Llahi-Roques.

Le documentaire présenté, *El Puerto de Hielo* émanant du gouvernement de la Communauté Autonome d'Aragon, conjointement avec la mairie de Bielsa, et datant d'une dizaine d'années, rappela ces faits tragiques : le 9 mars 1938, au nord de Huesca, la 43<sup>ème</sup> division de l'armée populaire républicaine, encerclée par les troupes de l'armée franquiste, dut se replier sur Bielsa et se retrouva pendant deux mois, complètement isolée, attendant en vain des secours de Catalogne.

S'amorce alors un exode difficile par les chemins de montagne vers la frontière française ; mais celle-ci reste fermée jusqu'au 3 avril... Dès son ouverture plus de 5.000 personnes, villageois, paysans entreprennent une marche périlleuse à travers le « Port de Glace » par des sentiers encore enneigés en cette période de Pâques : nombreux sont ceux, femmes, enfants, vieillards qui périssent au fond des ravins.

Attaqués par des avions allemands et italiens, la 43<sup>e</sup> division dirigée par le général Antonio Beltrán Casaña (1897-1960) oppose une résistance héroïque : 7.000 soldats républicains pourvus de 4 canons tiennent tête pendant deux mois à 14.000 soldats de l'armée franquiste disposant de 30 canons et du soutien de l'aviation allemande et italienne. Pendant deux jours, les 14 et 15 avril 1938 Bielsa subit de terribles bombardements : la ville est complètement détruite, carbonisée.

On aperçoit la fumée depuis les villages de Parzan et de Boltaña pourtant très éloignés. Les soldats républicains arrivent en dernier dans la nuit du 14 au 15 juin à la frontière française.

Toutefois, ils ne peuvent passer et sont sommés de choisir entre le camp franquiste ou les troupes républicaines qui combattent encore en Catalogne. Ainsi 6.889 d'entre eux partent rejoindre les soldats républicains engagés dans la Bataille de l'Èbre.

Les réfugiés arrivent en France très affaiblis, malades, souvent atteints de rougeole : ils sont hébergés dans le village d'Arreau puis dispersés dans tout le pays : péninsule du Cotentin (Manche), St-Cyprien (Pyrénées-Orientales), St-Lary (Hautes-Pyrénées), Mirande (Gers)...

L'intérêt de ce documentaire, c'est qu'il s'appuie essentiellement sur des archives, et des témoignages d'habitants de Bielsa et d'Aragnouet et ayant vécu ces faits : âgés à l'époque de 5 ans ou plus, ils avaient de 75 à 94 ans lors de la réalisation du film.

Tous ont rappelé la détresse, l'épuisement, les accidents mortels survenus lors de ce parcours périlleux vers la frontière française, mais aussi les gestes de sympathie, l'accueil souvent chaleureux des villageois les logeant chez eux pour plusieurs nuits, faute de centres d'hébergement sur place.

Ce passé tragique a marqué à jamais la mémoire des habitants et est transmis de génération en génération, même si ses traces ne sont plus visibles à Bielsa, la ville ayant été reconstruite entièrement, étape agréable vers les magnifiques parcs naturels d'Ordesa et du Mont-Perdu. Un petit musée existe sur ce sujet à Bielsa, ainsi qu'un chemin de mémoire qui devrait toutefois être terminé et entretenu...

Prolongeant ce documentaire une exposition de photos était présentée, ainsi qu'une série de panneaux présentant le général Antonio Beltrán Casaña, et certaines colonnes anarchistes ayant joué un rôle important dans la guerre : la 1<sup>ère</sup>, celle de Durruti, la 2<sup>ème</sup>, celle d'Ortiz (sur le front de l'Èbre), la 3<sup>ème</sup> celle d'Ascaso (sur le front de Huesca).

Après la traditionnelle tombola et la paella de Sancho, l'après-midi fut consacré à la musique, aux chansons et à la danse : le groupe folklorique *De mi Tierra* interpréta des danses argentines, et le groupe aragonais *Los Adebán* des chants engagés. Une table de librairie, toujours fort bien pourvue, présentait la totalité des cahiers du CTDEE et son tout dernier, le n°9, consacré à la Catalogne : une crise qui vient de loin.

Pour l'année 2019, un projet très stimulant a été évoqué : une grande exposition sur La Retirada avec l'accent mis sur les objets de mémoire : dessins, objets faits dans les camps, ou écrits.

Cette journée très riche en échanges et débats permet d'entendre aussi de nombreux témoignages d'adhérents venus parfois de très loin, notamment

celui d'une militante antifasciste allemande vivant au Canada.

## **Cérémonies pour la Libération de Gaillac - 19 août 2018**

---

Les cérémonies du 73<sup>ème</sup> anniversaire de la Libération de Gaillac et des villages avoisinants ont cet été revêtu, à double titre, une importance toute particulière pour notre association et nous nous réjouissons que les participants y fussent si nombreux. Nous avons vécu ce matin-là deux temps à forte charge émotionnelle. En effet à Brens en plus de la traditionnelle halte devant la stèle du camp, nous avons inauguré avec la municipalité la rue Angelita Bettini del Rio et à Gaillac devant la stèle de la statue du Square Joffre, nous avons pour la première fois égrené les prénom, patronyme, ville d'origine et âge des internées juives déportées du camp de Brens qui sont passées le long de ce square pour leur dernier voyage de la gare de Gaillac vers leur extermination à Auschwitz.

Nous tenons à remercier encore la chanteuse Sylviane Blanquart et les choristes de la Chorale Modus Vivendi qui ont amicalement honoré la mémoire d'Angelita et d'Yves par leur interprétation sensible de chants de la Résistance espagnole, italienne et française.

Vous trouverez ci-dessous les discours prononcés à Brens par Michel Terral et Remi Demonsant et à Gaillac par Michel de Chanterac.

### **Discours de Michel Terral, maire de Brens**

---

#### **RUE ANGELITA BETTINI DEL RIO**

Nous voici réunis, comme chaque mois d'août devant cette stèle emblématique pour nous souvenir de la Libération de Gaillac et de ses environs, pour se souvenir aussi que dans ce camp de Brens des femmes et des enfants ont été internés.

Beaucoup de ces femmes sont passées par ce camp avant d'être dirigées par la police de l'État Français vers les camps d'extermination.



Cette année un évènement inhabituel est venu étoffer cette cérémonie, puisque le conseil municipal de Brens a décidé de baptiser cette voie, tout près du camp et reliant la « Route Dora Schaul », « Rue Angelita Bettini Del Rio ». Ici avec fidélité, nous nous retrouvons chaque année. Par notre rassemblement, par la richesse de la diversité qu'il représente, par nos prises de parole, par l'exécution de l'hymne national et des chants patriotiques, par le dépôt de gerbes symboliques, nous accomplissons les rites républicains de la commémoration.

Commémorer, c'est se rappeler, se rappeler tous ensemble. La commémoration repousse les assauts de l'oubli et de l'indifférence.

Aujourd'hui, nous avons non seulement le devoir, mais aussi le besoin d'évoquer les heures sombres de la défaite, de rappeler les affres de l'occupation avec son cortège de mort et de honte, de nous recueillir en pensant aux assassinés, aux déportés, aux traqués de tous horizons, de regarder avec lucidité les faiblesses

qui favorisaient la collaboration, de célébrer les résistants qui se sont levés avec pour seule arme le courage, le patriotisme et une certaine idée de la personne humaine.

La commune de Brens a été tristement marquée par l'Histoire. A quelques pas d'ici, à proximité du pont St-Michel et de la route Dora Schaul se trouve l'ancien camp qui a été successivement un centre d'accueil pour réfugiés espagnols d'octobre 1939 à novembre 1940, un centre d'hébergement pour réfugiés juifs étrangers de novembre 1940 à mars 1941, un camp de concentration pour femmes de 1942 à 1944 transférées de Rieucros et un camp de collabos en décembre 1944.

Angelita Bettini a été arrêtée trois semaines après sa participation au premier acte de Résistance à Toulouse, le 5 novembre 1940, ce qui lui a valu quatre années d'internement arbitraire dans les camps du Récébédou, de Rieucros, de Brens et de Gurs. C'est en octobre 1998, lors du Salon du Livre à Gaillac que nous l'avons rencontrée. Pendant plus de 19 ans elle a présidé l'Association pour Perpétuer le Souvenir des Internées des Camps de Brens et Rieucros. Pour l'avoir côtoyée, une grande dame qui a combattu pour les valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité.

L'Association pour Perpétuer le Souvenir des Internées des Camps de Brens et Rieucros a, depuis sa création, effectué un travail d'Histoire avec sa présidente Angelita Bettini Del Rio, ancienne internée du camp. Nous avons à maintes reprises essayé d'acquérir les espaces qui présentent encore, à ce jour, des vestiges pour en faire un Historial. Cet Historial pourrait être le lieu de mémoire et d'histoire des années sombres connues pendant la Seconde Guerre mondiale dans le Tarn.

La cérémonie d'aujourd'hui nous donne, j'en ai la conviction d'utiles clés pour le présent. Elle ne se cantonne pas à un rappel émouvant du passé, mais elle doit agir comme un lien reliant notre Histoire à notre actualité.

Notre actualité est lourde et douloureuse de tragédies porteuses d'inquiétudes et de beaucoup d'incertitudes. Notre pays et notre société toute entière sont assaillis par un mal d'une gravité, comme nous n'en avons pas affronté depuis longtemps. Pour le combattre puisons dans les valeurs et dans l'Histoire de la Résistance. Les valeurs républicaines sont notre boussole et nous devons plus que jamais les réaffirmer.

Commémorer la libération de Gaillac et de ses environs, nous rappelle un passé glorieux et douloureux, en même temps que cela nous convoque pour être les acteurs d'un avenir meilleur, à bâtir ensemble, par-delà nos irréductibles différences.

Commémorer la libération de Gaillac et de ses environs, nous convie à la fidélité, à l'audace de l'engagement, à la capacité de rassemblement, au courage et à la volonté.

Commémorer la libération de Gaillac et de ses environs, nous procure une force nouvelle et un espoir tangible à l'inverse du pessimisme ambiant et des malheurs qui nous environnent.

C'est à nous qu'il appartient désormais élus, hommes politiques, citoyens responsables d'y puiser dans notre action sur le terrain, dans nos engagements intellectuels, dans nos combats politiques. Que votre leçon soit entendue, il y va non seulement du respect qui vous est dû Angelita, mais de l'avenir de notre société.

Ainsi afin de ne pas oublier, le Conseil Municipal de Brens a décidé de baptiser cette rue proche du camp où vous avez séjourné de longues années « Rue Angelita Bettini Del Rio ».



## Discours de Remi Demonsant devant la plaque inaugurée à Brens

Monsieur le maire de Brens, Mesdames et Messieurs les élus, Mesdames et Messieurs les présidents d'association, Chers amis, et je tiens à saluer particulièrement les enfants d'Angelita et d'Yves Bettini : Françoise, Pierre et Robert Bettini.

Tout d'abord je voudrais remercier chaleureusement Michel Terral et le Conseil municipal de Brens d'avoir accepté à l'unanimité la proposition de notre association d'attribuer le nom d'Angelita Bettini del Rio à une rue de Brens et de l'avoir mise en œuvre.

A cette intersection de rues, Angelita retrouve Dora Schaul, sa compagne juive allemande internée avec elle aux camps de Rieucros puis de Brens. Quel grave délit, cette jeune fille, encore mineure a-t-elle pu commettre pour se retrouver internée quatre années dans plusieurs camps français.

Angelita ou Marie-Angèle selon l'état civil est née en 1922 à Toulouse de parents espagnols qui avaient répondu à l'invitation pressante de la France qui, au sortir de la Première Guerre mondiale, avait besoin de main d'œuvre étrangère pour remplacer les Français morts au combat. Quand éclata la Guerre d'Espagne, son père très occupé par son métier de ferronnier d'art, l'avait chargée, alors qu'elle n'avait que 14 ans, d'écouter quotidiennement la radio espagnole et de lui faire, à son retour du travail, un compte rendu de l'évolution de la situation militaire et politique de la République espagnole.

Cette mission de confiance a certainement accéléré la maturation et la formation politique et civique de cette jeune adolescente. En soutien aux Républicains espagnols, Angelita participe le dimanche à des collectes organisées par le Mouvement Jeunes Communistes de Toulouse auquel elle adhère.

C'est au sein de cette organisation de jeunesse qu'elle fera la rencontre de son futur époux Yves Bettini. Quand ce petit groupe d'amis a appris la nouvelle de la venue du maréchal Pétain le 5 novembre 1940 à Toulouse, la décision a été rapidement prise d'une riposte à la hauteur de l'événement. Et ce fut cet audacieux lâcher de tracts "La jeunesse de France dit non au maréchal félon." projetés des toits du 13 de la rue Alsace-Lorraine sur le cortège du maréchal.

Aucun de ces six jeunes militants ne fut arrêté ce jour-là car ils avaient bien réfléchi au mode opératoire de leur action. Ils avaient construit des machines à projeter des tracts à partir

de tapettes à rat sur lesquelles ils avaient fixé des boîtes de conserve percées et emplies d'eau.

Ce mécanisme à retardement leur accordait un quart d'heure pour filer par l'escalier de service qui donnait sur la rue de Metz. Cependant ces jeunes militants étaient connus comme le loup blanc par les services de police qui vinrent les arrêter trois semaines plus tard.

Incarcérée à la prison St-Michel, Angelita sera condamnée par un tribunal militaire à 6 mois de prison avec sursis et à 100 Francs d'amende. Elle repartira donc libre du tribunal mais six semaines plus tard elle sera à nouveau arrêtée pour être internée à la demande du préfet qui craignait qu'elle organise une manifestation pour le 1er Mai.

Ce fut alors la valse des camps : le Récébédou à Portet-sur-Garonne où elle retrouva Pietro Bettini, le père de son fiancé Yves, avant qu'il ne soit transféré à l'hôpital Lagrave où il mourut peu après. Ce fut ensuite le camp de Rieucros qui a le triste privilège d'avoir été le premier camp ouvert en France par le gouvernement Daladier sur la commune de Mende. Ce fut ensuite le camp de Brens où elle retrouva Maria Santinelli-Bettini, sa future belle-mère et enfin le camp de Gurs d'où elle réussit à s'évader.

C'est à Brens qu'elle fut internée sur la durée la plus longue : 2 ans, 4 mois et 3 semaines. C'est dans ce camp de concentration qu'elle vécut les événements les plus dramatiques que furent les déportations de ses compagnes juives.

Lors de la première grande déportation collective du 26 août 1942, elle fut en première ligne pour se battre à mains nues contre les GMR (Groupes Mobiles de Réserve) venus chercher 31 internées juives – dont quatre mineures âgées respectivement de 19, 18, 17 et 16 ans – pour les déporter au camp d'extermination d'Auschwitz d'où aucune n'est revenue.

Après la Libération, ce fut pour Angelita et Yves le temps de la reconstruction, du travail et de la famille. Ils se sont particulièrement consacrés à l'éducation de leurs cinq enfants. Leurs principaux engagements de cette époque ont été pour les associations de parents d'élèves des écoles de leurs enfants et pour le Mouvement de la Paix.

Ce n'est qu'à la fin des années soixante qu'Angelita et ses compagnes des camps de Rieucros et de Brens se sont regroupées pour fonder l'Amicale des internées des camps de Rieucros et de Brens.

Leurs principales préoccupations étaient alors de maintenir et de renforcer les liens entre les anciennes internées dispersées à travers l'Europe et de faire reconnaître leurs droits.

Ce n'est guère qu'au milieu des années 90 que les internées ont commencé à témoigner publiquement. Pour Angelita, l'étincelle première fut sa rencontre en 1992 avec l'historienne Rolande Trespé qui l'interviewa alors pour son film *Camps de femmes*.

A partir de là, Angelita ne s'est plus arrêtée de témoigner partout où elle était sollicitée – elle a ainsi témoigné jusqu'en Bretagne – devant tous les publics et tout particulièrement devant les jeunes des écoles élémentaires, des collèges, des lycées, des centres d'apprentissage et des universités.

C'est naturellement dans la région qu'elle a le plus souvent témoigné : dans le Tarn pour notre association et pour Les Amitiés Judéo-Lacaunaises (présidée par notre ami Jacques Fijalkow, présent parmi nous) et dans le Toulousain pour l'association Mémoire Active du Récébédou, pour la CIMADE, pour Les Garibaldiens de Toulouse, pour le Mouvement des Auberges de Jeunesse, pour le Mouvement Jeunes Communistes.

Elle a également témoigné en Lozère avec l'association Pour le souvenir du camp de Rieucros, en Ariège pour l'Amicale des Anciens Internés politiques et résistants du Camp de concentration du Vernet d'Ariège – en mémoire de son père Augustin del Rio, de deux de ses frères François et Joseph et de son fiancé Yves qui ont été internés dans ce camp, le plus répressif des camps du Sud-Ouest – et toujours en Ariège à Prayols pour l'Association des Anciens Guérilleros en France – FFI qui organise chaque année les cérémonies d'hommage aux guérilleros espagnols devant leur monument national.

Elle a également témoigné dans les Pyrénées-Atlantiques, à Pau et à Oloron-Sainte-Marie pour l'Amicale du Camp de Gurs. Angelita était bien entendue membre active des toutes ces associations et a été présidente d'honneur de plusieurs d'entre elles. Inlassablement, elle a témoigné jusqu'à sa dernière année de vie.

La toute dernière fois fut dans le Tarn, le 4 mars 2017 lors de l'hommage que notre association a rendu à son amie, l'historienne Rolande Trespé à l'occasion de notre 15<sup>ème</sup> Journée Internationale des Femmes.

Notre première rencontre avec Angelita fut un véritable coup de foudre, il y aura bientôt 20 ans le 4 octobre 1998, lors du Salon du Livre de Gaillac quand profondément émue, elle s'exclama « Vous nous avez réhabilitées ! » en réponse à l'ovation qui avait accueilli son témoignage, aux côtés de ses amies Monique Lise-Cohen et Rolande Trespé.

Cette première rencontre fut au sens propre un coup de foudre pour une grande partie du public qui découvrait l'existence d'un camp de concentration pour femmes à Brens, aux portes de Gaillac, à quelques centaines de mètres de l'Abbaye Saint-Michel où se tenait cette conférence.

Ce fut également un coup de foudre au sens figuré pour cet auditoire qui tomba sous le charme d'Angelita, "cette femme superbe et entêtée" selon l'expression du romancier Michel del Castillo, interné avec sa mère au camp de Rieucros.

Comme toutes celles et tous ceux qui ont eu la chance et le bonheur de la connaître, nous étions séduits par son humanité bienveillante, par sa liberté de pensée, par son sourire malicieux et frondeur.

Le choc de cette rencontre a eu pour conséquence la transformation rapide d'une petite association de quelques membres (fondée par Charles Couchet qui fut lui aussi un très jeune résistant de la première heure) en une association forte de plus d'une centaine d'adhérents dont Angelita est devenue la présidente.

C'est magistralement qu'elle a présidé et profondément marqué notre association durant 19 années si riches en événements et en rencontres.

Je vous dois pour terminer une explication : pourquoi n'avons-nous pas choisi son prénom d'état civil Marie-Angèle pour la nouvelle plaque de cette rue ?

C'est tout simplement parce que ses compagnes de camps Républicaines espagnoles l'avaient affectueusement nommée Angelita et que dans ce souvenir, nous avons continué à l'appeler ainsi au sein de l'association.

## Discours de Michel de Chanterac au square Joffre de Gaillac

Monsieur le maire, Mesdames et Messieurs les conseillers départementaux, de la Communauté d'agglomération, représentants d'associations de résistants et d'anciens combattants, Monsieur le président Gineste, Mesdames et Messieurs, Chers amis.

Comme tous les ans, nous nous retrouvons devant cette stèle pour ne pas oublier que 1150 femmes sont passées de la gare de Gaillac au camp de Brens du 13 février 1942 au 4 juin 1944, internées par décision de l'autorité administrative de l'époque pour des motifs politiques, économiques, moraux, sans intervention du pouvoir judiciaire. Car, dans la mise en œuvre de l'internement administratif, il n'y a pas de mise en accusation, pas de procès, pas de possibilité de défense. Pas non plus d'appel, pas de recours ni de remise de peine. Le pouvoir administratif s'impose et l'arbitraire d'une telle procédure nous ramène aux lettres de cachet de l'ancien régime, aux ukases du tsarisme, aux dérives totalitaires du pouvoir stalinien.



Pour commémorer la libération de Gaillac, les internées du camp de Brens ont toujours été associées aux mouvements de résistance, aux anciens combattants et cela a été fait à la demande de deux grandes figures de la résistance gaillacoise, Renée Taillefer Mège et Charles Couchet.

Tout à l'heure, devant le camp de Brens, nous avons inauguré une rue au nom d'Angelita Bettini del Rio, indésirable française privée de liberté pendant 1170 jours, d'avril 1941 à août 1944, dans les camps du Récébédou, Rieucros, Brens et Gurs pour avoir manifesté pacifiquement à Toulouse le 5 novembre 1940 contre la politique de collaboration initiée à Montoire par le chef de l'État Philippe Pétain.

Ce site du camp est désormais bordé par deux routes portant le nom d'une allemande antinazie Dora Schaul qui participera à la résistance française et Marie-Angèle del Rio dont l'acte de résistance à Toulouse le 5 novembre 1940 mettra la bagatelle de 69 ans pour être reconnue.

La résistance précoce dès 1940 des deux présidents de notre association de 1992 à 2017, Charles Couchet et Angelita Bettini, a pendant longtemps été occultée car en 1940 la grande majorité des forces politiques, économiques, religieuses adhéraient sans état d'âme à la Révolution nationale et la dévotion maréchaliste.

Ce jour-là, le régime de Vichy a commis l'irréparable en envoyant à une mort odieuse à Auschwitz 31 étrangères allemandes et polonaises pour la seule raison qu'elles étaient juives, dont 3 gamines de 16 à 18 ans : Vera Lipschutz, autrichienne, et deux sœurs polonaises, Dora et Szyfra Libeskind, assassinées avec leur mère.

Cette stèle, comme celle du camp, utilise le terme de « camp de concentration ». Cette terminologie, contestée aujourd'hui par certains historiens, est pourtant une réalité initiée dès le 10 novembre 1938 par le décret loi d'Édouard Daladier instaurant une véritable xénophobie d'État, d'abord contre les réfugiés venus d'Espagne et contraire à tous les principes d'une République parlementaire et d'un État de droit.

Cette xénophobie sera doublée après la fin de la République par un antisémitisme d'État radical.

- Statut des Juifs, 3 octobre 1940
- Décision d'interner ou d'assigner à résidence les juifs étrangers, 4 octobre 1940
- Abrogation du décret Crémieux en Algérie, 7 octobre 1940

Ainsi, l'engrenage de la collaboration initiée à Montoire le 24 octobre 1940 amènera l'État français à la complicité de crime contre l'humanité en juillet et août 1942 avec la rafle du Vel d'Hiv le 16 juillet et la rafle en zone libre dont cette stèle rappelle les conséquences locales.

Tout cela n'a rien d'anodin et la vocation de notre association est bien de faire en sorte que cette histoire ne tombe pas dans l'oubli. Car, comme le dit l'écrivain Didier Daeninckx « Oublier le passé, c'est se condamner à le revivre » ou, selon le grand historien et résistant Marc Bloch, « L'incompréhension du présent naît souvent de la méconnaissance du passé ».

## Autres participations

### Vide-greniers à Brens – 26 août 2018

Invités par la mairie de Brens nous étions aux côtés des associations brensoles. Une partie du public est venue échanger quelques propos, demander des renseignements sur le camp et nous avons vendu quelques documents.

### Forum des associations à Gaillac – 8 septembre 2018

Nous avons échangé avec un grand nombre de personnes intéressées par nos activités au sein de ce forum très fréquenté, et reçu des encouragements, enregistré une bonne quinzaine de contacts et des achats de brochures.

### Journées du matrimoine – 14, 15 et 16 septembre 2018

Comme l'année dernière, dans le cadre des journées du matrimoine, un nouvel hommage a été rendu à Angelita Bettini del Rio.

Le vendredi 14, inauguration au Musée Paul Dupuy avec conférence ; le samedi 15, la compagnie Filao à Ramonville a proposé un hommage chorégraphique à notre ancienne présidente. Le dimanche 16, lors de la visite guidée à partir du musée des Augustins de Toulouse, Nathalie Vinot a évoqué la mémoire d'Angelita devant la plaque rue Alsace-Lorraine qui rappelle le premier acte de résistance auquel elle a participé à Toulouse le 5 novembre 1940.

### Conférence sur François Verdier – 13 octobre 2018

Salle Dom Vayssète, Elérika Leroy donnait une conférence sur François Verdier. Spécialiste de l'histoire de la Résistance et des Républicains espagnols dans le midi toulousain, Elérika Leroy a contribué à faire admettre que le lâcher de tracts au 13 rue Alsace-Lorraine à Toulouse lors de la venue de Pétain le 5 novembre 1940 était bien un acte de résistance. Il aura fallu attendre 69 ans pour cette reconnaissance, nombre d'historiens estimant qu'on ne pouvait parler de résistance qu'à partir du moment où les forces d'occupations étaient là. Elérika Leroy était très proche d'Angelita Bettini del Rio.

La conférencière nous a fait découvrir un personnage très attachant, présenté avec beaucoup d'empathie, un personnage bien trop méconnu dans notre région. Le parcours de François Verdier est exemplaire. Résistant précoce puisqu'un petit groupe se retrouve dans la librairie de l'Italien antifasciste Silvio Trentin dès la fin 1940, avec Jean Cassou et Maurice Dide. François Verdier, du fait de ses activités professionnelles avec l'Espagne – a la charge des filières d'évasion vers ce pays. Fin 1941, c'est la création du mouvement « Libération-Sud » qu'il anime et qui a des contacts avec la France Libre à Londres.

Avec beaucoup de patience, de diplomatie et d'énormes difficultés, il réussira en janvier 1943 à unifier trois mouvements « Libération » d'Emmanuel d'Astier de la Vigerie, « Franc Tireur » de Pierre Lévy et « Combat » d'Henri Frenay, trois personnalités à fort caractère, voire à très mauvais caractère. Il deviendra ainsi le responsable des Mouvements Unis de la Résistance (MUR), doté d'une branche armée « l'Armée secrète ». Ce Républicain bourgeois aisé, chef d'une entreprise de vente matériel agricole florissante, membre de la Chambre de commerce de Toulouse, franc-maçon, avait tout à perdre en entrant en Résistance. Il en a payé un prix exorbitant : la torture et la mort.

Notre association est concernée par son parcours parce que, Républicain authentique, il a toujours soutenu la République espagnole à travers l'activité de la Ligue des Droits de l'homme dont il était responsable départemental, et en mettant à disposition des moyens de transport de son entreprise pour passer du matériel aux Républicains espagnols. Cette aide à la République espagnole est mal connue et à découvrir.

Notre association est concernée aussi parce que la secrétaire de François Verdier, Olga Sfedj, Algérienne et Juive, a été internée au camp de Brens de novembre 1942 à juillet 1943. « Suspecte du point de vue national », cette Algérienne de 32 ans a été victime de l'abrogation du décret Crémieux du 7 octobre 1940, décret qui a déchu de la nationalité française les israélites algériens. Dans les archives que nous avons dépouillées elle portait bien la nationalité française alors qu'elle était apatride. La déchéance de nationalité s'appliquait-elle aux juifs algériens résidant en France ? C'est une question à approfondir.

Trahi par un agent double qui avait infiltré le réseau de Résistance, François Verdier est arrêté par la Gestapo le 13 décembre 1943 ; interrogé, torturé, il ne parlera pas. Le 27 janvier 1944, il est exécuté en forêt de Bouconne. Sa femme sera déportée à Ravensbrück d'où elle reviendra. Les agents de la Gestapo qui l'ont assassiné n'ont pas été inquiétés après la guerre ; ils ont cherché à faire croire qu'il avait été tué par la Résistance en utilisant un pistolet français pour l'exécuter et une grenade américaine pour le défigurer.

Tous les ans, le 27 janvier, un hommage lui est rendu en forêt de Bouconne, cérémonie animée entre autres par son petit-fils Alain Verdier, président du Conseil départemental de la Résistance en Haute-Garonne.

Lors de notre conférence, un participant a interrogé Elérika Leroy sur la motivation de François Verdier pour avoir pris tant de risques, elle a répondu sans hésiter : « le patriotisme ».

« François Verdier, l'honnête homme, le résistant, l'unificateur <sup>1</sup> », le Jean Moulin du sud-ouest était un patriote au sens que lui donnera plus tard Romain Gary : « Le patriotisme, c'est l'amour des siens, le nationalisme la haine des autres ».

## Manifestations à venir

### **Commémoration du lâcher de tracts à Toulouse - 5 novembre 2018**

---

Manifestation prévue comme chaque année devant la plaque de la rue Alsace-Lorraine pour marquer le 78<sup>ème</sup> anniversaire du lâcher de tracts sur le cortège de Pétain à Toulouse, le lundi 5 novembre 1940.

### **Journées de Larrazet 82 –24 et 25 novembre 2018**

---

Pour leur 36<sup>ème</sup> édition, les Journées de Larrazet interrogeront « les métamorphoses de la démocratie ». Le sujet sera en forte résonance avec la démarche de « pédagogie communale » conduite à Larrazet.

Le samedi 24 à 14h00, Alain Garrigou, Antoine Chollet, Anne Deysine participeront aux débats. Une projection à 21h00 du film « Les démocraties » se tiendra en présence de son co-réalisateur Henri Poulain. Le dimanche 25 à 14h00, un forum sera organisé avec Vincent Azoulay, Edwy Plenel et Jean-Claude Michéa.

Renseignements disponibles auprès de la Maison de la Culture de Larrazet. Téléphone 06.82.49.12.04 ; E-mail : adaziron@wanadoo.fr

---

<sup>1</sup> Titre du livre d'Elérika Leroy disponible aux Éditions Privat

## **Mémoires de la Retirada à la M.J.C. et au cinéma de Gaillac – du 7 au 21 décembre 2018**

A la demande d'Agnès Sajaloli, directrice du Mémorial du camp de Rivesaltes, nous avons dû modifier l'intitulé de l'ensemble des manifestations de décembre pour marquer (un peu à l'avance) le 80<sup>ème</sup> anniversaire de la Retirada à Gaillac.

En effet notre association en partenariat avec l'association *Caspe Gaillac Santa Maria a Vico* et la Maison des Jeunes et de la Culture de Gaillac ayant bien enrichi le programme initial *Terre de Mémoires* proposé par le mémorial, sa directrice a souhaité qu'il soit clairement signifié ce qui relève de son initiative et ce qui relève de la programmation de ses partenaires tarnais qui désormais s'intitule *Mémoires de la Retirada*.

Nous vous avons déjà communiqué dans un précédent bulletin, le programme détaillé de cette importante manifestation qui se déroulera sur deux semaines, en particulier les 7, 10, 14, 15 et 21 décembre. A noter cependant qu'en raison du décès d'Estela Domenech qui devait être présente à la Tertulia du 14 décembre, le programme a été légèrement modifié comme vous le constaterez dans le document joint. Nous tenons à renouveler ici nos condoléances à la famille d'Estela.

Nous attirons votre attention sur l'une de nos propositions : la projection du film *Serge Pey et la boîte aux lettres du cimetière* (le 10 décembre à 20h30) en présence de son réalisateur, Francis Fourcou qui était déjà venu nous présenter au cinéma de Gaillac son film *Laurette 1942, une volontaire au camp du Récébédou* dans lequel témoignait, entre autres, Angelita Bettini del Rio. Le grand poète Antonio Machado participa à la Retirada avec sa mère et mourut d'épuisement quelques semaines après leur passage de la frontière. Voici une présentation du film qui vient d'être primé en Espagne :

En ces jours terribles de février 1939 où, avec 500 000 de ses compatriotes républicains, Antonio Machado franchit la frontière poussée par les troupes franquistes, il n'ira pas plus loin. Sur sa tombe à Collioure, il y a désormais une boîte aux lettres. Du monde entier les messages y arrivent, intimes, politiques, poétiques, ils fleurissent comme des bouquets de Toussaint... Il n'y a que les poètes qui peuvent les ouvrir, il n'y a que les humanités d'espoir qui peuvent y répondre.

Nous suivons le poète Serge Pey, à pied, cherchant son propre chemin, de Toulouse à Collioure, le long du Canal du Midi, dans les hauteurs ventées des châteaux cathares, dans les plaines du Roussillon, sur les plages de Catalogne, et sur les chemins de l'Histoire, les camps de Bram, Rivesaltes, Argelès-sur-Mer... Facteur des mots, le poète Serge Pey vient porter quatre cents lettres écrites par des amis, connus ou inconnus, à Collioure, au cimetière qui abrite la seule boîte aux lettres des poètes...

« Caminante, no hay camino, se hace camino el andar !

*Toi qui chemines, il n'y a pas de chemin ! Le chemin se fait en marchant ! ».*

Par ailleurs, nous avons le plaisir de vous annoncer la réédition par notre association du témoignage de Nuria Mor *Qui de tu s'allunya* (Qui s'éloigne de toi) dont des extraits seront lus le vendredi 7 décembre par Agnès Sajaloli en introduction au vernissage des expositions. Nous nous réjouissons de pouvoir vous le présenter – grâce à la diligence de notre imprimeur brensol Nova Print – dès ce 7 décembre sur le stand de notre association. Nuria a participé à la Retirada avec sa mère, sa sœur et ses frères et sera ultérieurement internée au camp de Brens où elle retrouvera sa mère et sa sœur Montserrat.

Nous vous attendons nombreux pour honorer la mémoire des Républicains espagnols lors de notre manifestation *Mémoires de la Retirada*.

### **Cotisations 2018**

Grâce à votre soutien, persuadés de l'attachement que vous portez à notre association et aux activités que nous proposons tout au long de l'année, nous poursuivons les actions visant à perpétuer la mémoire du camp de Brens.

Nous vous invitons – si vous ne l'avez déjà fait - à régler votre cotisation (15 € pour une personne et 20 € pour un couple) par chèque à l'ordre de l'APSICBR à la trésorière Jeannine Audoye, 54 avenue Rhin et Danube - 81600 Gaillac.

Une précision, toute cotisation enregistrée **après le 1<sup>er</sup> novembre** sera prise en compte pour l'année 2019.

**Programme**  
**Mémoires de la Retirada**  
**à la MJC et au cinéma de Gaillac**  
**du 7 au 21 décembre 2018**

Cette manifestation est le fruit d'un partenariat entre la Maison des Jeunes et de la Culture de Gaillac, l'association *Caspe-Gaillac-Santa Maria a Vico*, l'Association pour Perpétuer le Souvenir des Internées des Camps de Brens et de Rieucros ainsi qu'avec le Mémorial du camp de Rivesaltes pour la manifestation régionale *Terre de Mémoires*.

**Vendredi 7 décembre à 18h30**

Dans le cadre du projet *Terre de Mémoires* porté par le Mémorial du Camp de Rivesaltes à l'occasion du 80<sup>ème</sup> anniversaire de la Retirada en direction de 13 communes des 11 départements de la Région Occitanie :

- ❖ **Récits de la Retirada**, salon de lecture, composé d'extraits de témoignages émanant d'internés espagnols de différents camps et présenté par Agnès Sajaloli, directrice du Mémorial du camp de Rivesaltes. Pour le camp de Brens, ce sera un extrait du livre de Nuria Mor *Qui de tu s'allunya*<sup>i</sup> (Qui s'éloigne de toi)
- ❖ **Vernissage des deux expositions** visibles à la MJC jusqu'au 21 décembre :
  - **Terre de mémoires** : *Des Espagnols dans les camps*, photographies de Paul Senn, photo-reporter suisse ayant couvert la guerre d'Espagne accompagnées d'extraits de témoignages d'internés
  - **Dessins en hommage à Gaillac** de Manuel Andreu, petit-fils d'Antonio Rujula Castel, un Républicain espagnol réfugié à Gaillac et accueilli par le résistant Lucien Flour

**Lundi 10 décembre à 20 h30 à l'Imagin' Cinémas de Gaillac**

Projection de *Serge Pey et la boîte aux lettres du cimetière* en présence de son réalisateur Francis Fourcou. Dans ce film, le poète Serge Pey cherche son propre chemin, de Toulouse à Collioure, sur les traces d'Antonio Machado, mort d'épuisement peu après avoir franchi la frontière franco-espagnole et enterré à Collioure.

**Vendredi 14 décembre à 20h30**

"Tertulia" animée par Bruno Vargas (Maître de conférences à l'Institut National Universitaire Champollion) et centrée sur le témoignage d'Estela Domenech qui a été internée au camp de Rivesaltes : Projection de ses interviews filmées par Odette Martinez Maler (maître de conférences à l'Université Paul Valéry à Montpellier) et Alexandre Doulut (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne).

**Samedi 15 décembre à 17h00**

Présentation de l'ouvrage collectif *Huit ans de République en Espagne - Entre réforme, guerre et révolution (1931-1939)* par Jean-Pierre Amalric (professeur émérite d'Histoire de l'Université Toulouse - Jean-Jaurès) et Bruno Vargas, auteurs avec Geneviève Dreyfus-Armand (ancienne directrice de la Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine et du Musée d'Histoire Contemporaine).

**Vendredi 21 décembre à 20h30**

*Tu te souviens Dolorès ?*, spectacle d'Emmanuel Demonsant, mis en scène par Guy Naigeon. Son écriture s'est entre autres inspirée des témoignages d'enfants de Républicains espagnols de Gaillac – Laurette Llahi-Roques, Olga Périssé Herrero, François Arnal, Amparine Challier, Maïté Llorca – et d'un Républicain espagnol, Francisco Folch.

« *Que se passe-t-il ? / J'y comprends rien / Y avait une ville / Et y a plus rien* »

*Un homme, seul, avec sa valise, son manteau et une parole qui va et vient sur fond de Guerre d'Espagne : des morceaux de poèmes, de chansons, des souvenirs, des histoires qu'il a vécues ou qu'on lui a racontées...*

L'entrée à cette manifestation est libre sauf  
pour la projection du film de Francis Fourcou le 10 décembre (aux tarifs du cinéma) et  
pour le solo de théâtre *Tu te souviens Dolorès ?* le 21 décembre (tarif unique : 5€)

<sup>i</sup> Livre disponible dès le 7 décembre sur le stand de notre association